

Matthieu 6,7-15

N'imitons pas les païens qui rabâchent les prières, pensant qu'à force de les répéter ils seront exaucés. Sont considérés alors comme païens tous ceux qui ne sont pas juifs et donc ne connaissent pas le Dieu de l'Alliance. Comme les juifs, ils ne prient pas un Dieu qui sauve le monde. La prière d'Israël fait mémoire de son histoire. Le peuple s'en souvient et demande à Dieu qu'il agisse aussi dans l'heure présente en cohérence avec sa promesse de salut.

Les païens, qui n'ont aucune notion du salut, ne peuvent pas situer leur prière dans un projet de salut universel. Elle peut être sincère mais elle est seulement motivée par des situations particulières. Elle peut concerner des besoins personnels ou collectifs. Si elle demeure sans réponse elle sera répétée autant de fois qu'il le faudra. Quand Israël voit sa prière non exaucée, il doit s'interroger sur les raisons : a-t-il demandé à Dieu le vrai bien. Le vrai bien, c'est Dieu lui-même. Le Dieu de l'alliance se donne avec le bien qu'il accorde. C'est dans cet esprit que le juif doit prier. Il trouvera alors la joie de vivre sous le regard de Dieu. Avec lui il demeurera dans sa maison.

Prenons garde, Jésus ne nous apprend pas des formules à réciter. La prière qu'il nous apprend est une création. Comme toujours, son dire est un faire : « Quand vous priez, dites ». Il fait de nous des priants. Notre être entier devient prière : notre « allure » devient signe de la présence de Dieu. Elle est annonce du Royaume.

Le premier mot : « Notre ». Le chrétien est, par son baptême, membre d'une communauté de croyants. Il est un homme de communion. Quand Jésus, appelle les disciples au bord du lac, ils deviennent communauté.

« Père ». Déjà les sumériens appelaient Dieu Père, 20 siècles avant Jésus. L'Ancien Testament aussi l'appelle Père 14 fois. C'est ce mot qu'employaient les anciens quand ils célébraient le sauveur, le libérateur d'Israël, quand il honorait sa gloire dans les grandes célébrations, quand il rappelait qu'il pardonne au peuple ses péchés. Jésus nous révèle davantage : l'infinie tendresse de ce père. Il est autant mère que père. Comme une mère, il porte ses enfants dans ses bras. C'est pourquoi Jésus l'appelle « Abba ». Il nous invite lui ressembler et à prier comme lui : « Si vous ne devenez pas comme des petits enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume de Dieu. »

Les vœux et requêtes qui suivent reprennent ces aspects de la paternité de Dieu : un Sauveur, digne d'être honoré, qui pardonne et est toute tendresse.

Il est le Sauveur. Sa volonté peut se réaliser sur la terre en la libérant du mal et en faisant d'elle un paradis. Son nom est sanctifié quand partout des hommes l'honorent. Il donne à l'humanité le pain et la nourriture dont il a besoin pour vivre et le sauve ainsi de la mort. Son amour est si grand qu'il libère du péché et lui remet toutes les dettes. Ce Père est aussi un époux plein de tendresse.

Tout cela est déjà et pas encore. Quand Jésus ressuscité remettra le monde aux mains de son Père, il en sera ainsi. Aujourd'hui, tant que dure l'histoire, les chrétiens annoncent ce jour où la paternité de Dieu sera reconnue par tous. Ils sont le signe que déjà dans le monde, le Royaume définitif est en route, que le péché, par qui sont venus tous les malheurs et qui sépare l'homme de Dieu, est pardonné. Leur responsabilité est immense. Ce que leur dit Jésus est clair : « Si vous pardonnez aux hommes leurs fautes, votre Père céleste vous pardonnera. Mais si vous ne pardonnez pas aux hommes, votre Père non plus ne pardonnera pas vos fautes ».

Fabuleuse vocation du chrétien : tout son être est prière et signe d'amour. En pardonnant comme Dieu pardonne, il rend le Royaume ici-bas présent parmi les hommes...

André Dubled